

Zeitschrift:	Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses
Herausgeber:	Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen
Band:	75 (1984)
Heft:	15a
Vorwort:	Adresse du Président de l'ASE
Autor:	Dreyer, J.L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adresse du Président de l'ASE

J.L. Dreyer

Mesdames, Messieurs,

En 1881, le ministre français des Postes et Télégraphes, s'adressant aux ingénieurs-électriciens, les appela «ces représentants de la science merveilleuse qui déconcerte l'esprit par ses surprises incessantes». De nos jours, un ministre des Télécommunications aussi érudit soit-il et visitant TELECOM 1983, aurait pu utiliser le même langage sans pour autant être hors de son temps.

En 1837, le télégraphe de Morse fut la première utilisation mondiale de l'électricité à des fins pratiques, ainsi que le point de départ de l'électricité véhicule de la communication. Il est toutefois incontestable que ces cent dernières années le développement de l'électricité a été essentiellement orienté vers son utilisation *énergétique* en parallèle et en appui de la mécanisation. Nous pouvons affirmer, sans nous tromper beaucoup, qu'aujourd'hui le développement de l'*électronique* est aussi inéluctable que l'ont été la mécanisation et l'électrification ces derniers cent ans.

L'électronique a une dimension infiniment plus grande que la mécanisation et l'électrification par le fait qu'elle traite des choses de l'intelligence et de la communication humaine. L'électrification, basée sur des infrastructures relativement lourdes, a permis aux pays de décider eux-mêmes, dans la mesure où ils l'ont voulu ou pu, le développement de leur propre électrification. Mais toutes les nations seront atteintes par le développement de l'électronique et peu nombreuses malheureusement seront celles qui pourront en maîtriser la pénétration. L'électronique, caractérisée par cette technologie douce et impalpable, mais infaillible, porte en elle une puissance incommensurable puisqu'elle peut progressivement apporter dans tous les endroits du monde les messages que ceux qui utilisent ses réseaux de communications veulent bien envoyer. On peut alors se demander ce que serait une société où seule une petite minorité pourrait gouverner ces réseaux qui nous gouverneront tous, car le partage du savoir doit accompagner le partage du pouvoir si nous voulons éviter que les progrès fantastiques ne se paient d'un écart accru entre ceux qui maîtrisent et ceux qui subissent.

L'indifférence de la société des hommes, son attitude parfois négative à l'égard des sciences et de la technique est peut-être là pour nous rappeler que nous devons à tout prix éviter une rupture entre l'homme et la technique et, comme le disait un orateur à l'occasion du centenaire de la Société française des électriciens, il nous faudra peut-être refaire la renaissance, réintégrer ces nouveaux savoirs à la philosophie, à la morale et à la politique, tant il est vrai que pour survivre, la démocratie devra savoir maîtriser la technologie et non point s'abandonner à sa fatalité. C'est en fait une nouvelle tâche qui attend tous les scientifiques. Nous osons croire que nous sommes sur le bon chemin, puisque déjà, nous parlons de

technique de l'information. Mais informer exige une persévérance à toute épreuve, une honnêteté intellectuelle sans concession, une acceptation du dialogue et de l'esprit d'autrui. En aucun cas il ne faudra abuser les interlocuteurs par l'utilisation de termes trompeurs tels que le démontre un article paru dans la revue «Polyrama» disant entre autres ceci:

«Entre 1950 et 1960, les premiers ordinateurs furent baptisés cerveaux électroniques par quelques publicistes enthousiastes. Comme le plus qualifié des neurologues ignore presque tout du cerveau humain et comme l'homme de la rue n'entend rien à l'électronique, on expliquait de la sorte l'inconnu par l'incompris, ce qui est une des plus vicieuses impostures intellectuelles que l'on puisse imaginer.»

L'homme de science n'a plus seulement la responsabilité de ce qu'il dit lui-même, il doit également penser à la manière dont ses connaissances seront utilisées, voire publiées par d'autres souvent peu au fait des problèmes scientifiques.

* * *

L'éventail toujours plus grand des techniques découlant de l'électricité, leur spécificité accrue ont tout naturellement amené l'Association Suisse des Electriciens, cette vieille dame bientôt centenaire, à devenir progressivement l'Association faîtière de tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'électricité. C'est donc tout naturellement que le besoin d'une société particulière aux professionnels de l'électronique est apparu au sein de l'ASE. Mais déceler un problème n'est pas encore le résoudre; de la persévérance, il en aura fallu, même beaucoup, puisque c'est en 1968 déjà qu'une commission d'étude sur l'électronique dans le cadre de l'ASE a été instituée et s'est réunie à Berne sous la

Adresse de l'auteur

M. Jean-Louis Dreyer, président de l'ASE, directeur du Service de l'électricité de la ville de Neuchâtel, 2000 Neuchâtel.

présidence de M. Roger *Dessoulavy*, professeur à l'EPFL. L'idée du moment a été de créer un certain nombre de groupes locaux animés par des personnalités dynamiques pour déceler si les spécialistes de l'électronique avaient un réel besoin d'échanger des informations. Il aura toutefois fallu attendre l'année 1978 pour que, dans le cadre du programme d'impulsion de la Confédération, le comité de l'ASE décide la création du Centre Suisse d'Essais des Composants Electroniques à Neuchâtel. Dès lors toutes les espérances mises dans le développement de l'électronique, grâce au soutien financier de la Confédération, ouvriraient tout naturellement la voie à la fondation de la Société pour les techniques de l'information. C'est en effet en 1982 qu'un groupe de travail, composé de MM. *Fred Sutter*, notre vice-président actuel, *Max Forrer*, directeur du Centre Electronique Horloger, *Peter Leuthold*, professeur à l'EPFZ, *Hansjürg Mey*, professeur à l'Université de Berne, *Gustave Schilpin*, directeur de Sodeco-Saia, et *Eduard Brunner*, assistant de la Direction à l'ASE, se char-

geait d'élaborer toutes les bases administratives et de préparer les activités de cette future société. Je n'aimerais pas manquer d'adresser toute la gratitude du Comité de l'ASE à ces personnalités qui se sont dévouées sans compter et qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour concrétiser aussi rapidement les objectifs fixés.

Mesdames, Messieurs les professionnels des techniques de l'information, je dirais même les passionnés de cette science nouvelle, si votre première mission est de créer de nouveaux moyens pour le bien de notre société, votre deuxième est de créer la confiance nécessaire dans la science et dans la technique auprès de la société des hommes. Pour vous aider à remplir ces tâches, l'Association Suisse des Electriciens inaugure aujourd'hui la Société pour les techniques de l'information de l'ASE.

Le sigle ITG est l'abréviation du nom allemand de la société: Informationstechnische Gesellschaft des SEV. Constituée pour permettre aux individus de se rencontrer, elle traitera tous les domaines englobés sous le terme

électronique, soit la microtechnique, l'optoélectronique, l'informatique, la technique des communications et d'autres encore.

L'ITG sera donc le lieu de débats hautement scientifiques sachant concilier solidarité et concurrence pour le bien de notre économie nationale. Mais l'ITG devra aussi être le forum où ces nouveaux savoirs s'intégreront à la philosophie, à la morale, à la politique, et où se forgeront les modes de pensée et les ouvertures d'esprit nécessaires à la création d'un état de confiance entre la société humaine d'une part, la science et la technique d'autre part.

Persuadé que toutes les sciences de l'électronique sont réellement une chance pour le développement de notre économie nationale, je ne peux conclure qu'en souhaitant à l'ITG une longue et fructueuse carrière en félicitant Monsieur *Leuthold*, président de cette société, et en l'assurant de tout l'appui possible de l'ASE et de son Comité dans cette charge lourde de responsabilités, mais combien pleine d'espoirs.